

## Stèle 1996.

Discours de Jacques VIGNY

Madame le Sous-Préfet,  
Messieurs les Parlementaires,  
Monsieur le Maire,  
Mesdames, Messieurs,

« Une fois de plus, nous voici réunis au pied de cette stèle pour nous souvenir de ceux qui ont sacrifié leur vie pour que notre pays recouvre la liberté.

Certes, cette stèle a été érigée à la mémoire de ceux ayant appartenu au dernier convoi parti pour Buchenwald, mais en fait, son symbole va bien au-delà. Elle nous incite à nous pencher sur toutes les victimes du nazisme : les torturés, les emprisonnés, les fusillés, les déportés qui sont allés jusqu'au bout de leur sacrifice.

Bien sûr, un demi-siècle est passé et d'aucuns pourraient penser que tout cela est bien loin, que ces choses pour horribles qu'elles aient été, sont d'un autre temps, que de nos jours cela n'est plus de mise... Ils se trompent !

Regardons autour de nous. Mettons-nous à l'écoute du monde, ne fermons pas les yeux ni les oreilles et entendons les cris, les plaintes de tous les malheureux, de tous les brimés qui nous parviennent de la planète entière. Ce sont les mêmes cris de désespoir qui sortaient des wagons surchauffés qui transportaient les derniers déportés vers l'enfer concentrationnaire. Tout se passe comme si les hommes n'avaient su ou pu tirer tous les enseignements de l'histoire.

Comment peut-on dire que ces choses sont d'un autre temps, alors que chaque jour, les médias nous rappellent aux dures réalités. Aujourd'hui, comme il y a cinquante ans, des gens souffrent, des femmes et des enfants meurent ; des religieux sont égorgés au nom d'une idéologie monstrueuse que d'aucuns voudraient nous faire croire être la volonté de Dieu. Les nazis ne faisaient pas pire. La soif, la faim, la misère sont toujours présentes ; on fusille sans vergogne, on massacre encore avec autant de sadisme dans quelques recoins de notre monde soi-disant civilisé.

Tout près de chez nous, des individus sans foi ni loi, jugés par une cour internationale, refusent la sentence et sont prêts, en trompant le peuple, à renouveler leurs forfaits. D'autres s'en prennent à des sépultures civiles ou militaires pour tenter ensuite par la force ou la menace de faire accepter leur idéologie. D'autres enfin, bénéficiant de la prescription, essayent de se faire absoudre de leurs crimes commis contre l'humanité, pour reprendre leurs activités.

Notre stèle est plantée là comme un défi à ces monstruosité. Elle rappelle au passant qu'il doit veiller au grain. La France est actuellement épargnée, mais rien ne dit que demain elle ne se trouvera pas confrontée de nouveau à de telles horreurs... et même si cela n'arrive pas chez nous, ailleurs des hommes souffrent et meurent par la folie d'autres hommes. Peu importe la couleur de leur peau ou leur religion ; ce sont des hommes, des êtres tout comme nous et qui ont peur... peur pour eux, pour leurs femmes, pour leurs enfants... peur pour leurs biens.

Toi qui passes devant cette stèle, prends conscience de ce qu'ont souffert ces déportés, il y a cinquante années et plus, remémore-toi la vie infernale qu'ils ont été contraints de mener et qui les a conduits dans la gueule des fours crématoires ou dans les fosses communes. Puisse dans leur triste histoire, la volonté de lutter contre toute hégémonie, contre toute dictature, contre tous les intégrismes aveugles. Crie ton dégoût pour tous les fascismes rampants ou déclarés. Alors, tu ne seras pas venu pour rien à leur rencontre. »